

Jour de Noël (Jean 1, 1-18)

Au cours de la nuit, nous avons chanté avec les anges. Nous avons fait mémoire de la joie discrète, réelle dans le passage des ténèbres à la lumière et marquée par la louange. En cette Nuit sainte, nous étions à Bethléem, témoins de ce rayon de lumière qu'est le Christ, né un jour du temps. Aujourd'hui, tel un aigle qui s'envole, nous prenons de la hauteur et, en même temps, nous allons au cœur du mystère, avec saint Jean. Saint Jean nous enseigne la juste attitude dans notre vie de foi : un œil sur le cœur du mystère, le Verbe, le Logos, Jésus-Christ, et un œil sur l'histoire de l'humanité que le Christ éclaire dans toute son ampleur.

Comment concilier le début du prologue qui rappelle que « *au commencement était le Verbe* » et la naissance de Jésus à Bethléem ? Saint Jean emploie volontairement le mot « *Logos* », sans mentionner le Nom de Jésus. Le mot *Logos* est grec mais saint Jean l'utilise dans le sens biblique de la Parole ou Sagesse créatrice : « *par Lui, tout s'est fait et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans Lui* ». Une Parole qui est « *vie* », dit encore saint Jean, et « *la vie était la lumière des hommes et la lumière brille dans les ténèbres* ». La naissance de Jésus à Bethléem est comme l'irruption dans le temps, d'un événement qui, lui, est éternel. Cet événement éternel n'était pas avant le temps ; il est à l'œuvre : le Père n'a pas engendré, une fois pour toutes, le Fils ; il l'engendre d'un jaillissement continu, permanent, éternel. Le Christ jaillit du cœur du Père avant que le monde existe et pendant que le monde existe. La naissance humaine de Jésus est alors comme l'écho de cette naissance éternelle dans notre histoire. Jésus est « *la Parole abrégée* » pourrait-on dire : il est « *Verbe fait chair* ».

Au Moyen âge, le théologien Guillaume de Saint Thierry a affirmé : Dieu – à partir d'Adam – a vu que sa grandeur provoquait chez l'homme une résistance ; que l'homme se sentait limité dans son être même et menacé dans sa liberté. C'est pourquoi Dieu a choisi une voie nouvelle. Il est devenu enfant. Il s'est rendu dépendant et faible, nécessaire de notre amour. Aujourd'hui –

nous dit ce Dieu qui s'est fait petit enfant – vous ne pouvez plus avoir peur de moi, désormais vous pouvez seulement m'aimer, librement, et vos ténèbres seront éclairées par la lumière.

A partir du moment où l'amour de Dieu ne réside pas seulement dans les hauteurs célestes, mais vient à nous dans la petitesse, un passage s'ouvre qui embrasse et transforme de sa miséricorde le cours entier de notre existence, la joie et la souffrance, la vie et la mort. « *Le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* », littéralement « *il a planté sa tente parmi nous* » : la « *tente* » c'est nous-même et le cosmos tout entier, un cosmos lacéré et défiguré aujourd'hui et une personne humaine déconstruite et si peu sûre de sa vocation. Le Christ est venu pour redonner à la création et à la personnes humaine, sa beauté et sa dignité : c'est ce qui est engagé à Noël et cela fait jubiler les anges. La terre est restaurée précisément par le fait qu'elle est ouverte à Dieu, qu'elle retrouve sa vraie lumière ; et, dans l'harmonie entre vouloir humain et vouloir divin, dans l'union entre le haut et le bas, elle retrouve sa beauté, sa dignité. Aussi, la fête de Noël est-elle une fête de la création restaurée par le Verbe incréé et incarné.

Mais alors, où en sommes-nous aujourd'hui ? Quand on voit la souffrance, le mal, les guerres, les catastrophes naturelles : ce prologue et la fête de Noël ne seraient-ils qu'une pieuse fable ? Il en est qui ne voient que les ténèbres. Notre foi au Christ, Verbe fait chair, devrait nous faire voir d'abord les rayons de lumière. Il nous faudrait voir aussi davantage combien de « *messagers de la bonne nouvelle* » se mettent en route. La venue du Seigneur n'a pas « *d'autre but que celui de nous enseigner à voir et à aimer les événements, le monde et tout ce qui l'entoure, avec les yeux mêmes de Dieu. Le Verbe fait enfant nous aide à comprendre la manière d'agir de Dieu, afin que nous soyons capables de nous laisser toujours plus transformer par sa bonté et par son infinie miséricorde* » (Benoît XVI, *Angelus*, 22décembre 2010). Amen.

Fr. Eric, ofm cap (Jour de Noël 2013)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)